



La lettre de la Cicindèle

Bulletin d'information des adhérents de Cicindèle

Dans ce numéro :

<i>6 mois après l'incendie</i>	2
<i>Un été en demi-teinte</i>	2
<i>Photos</i>	3
<i>Jean Hegland et Eonyn Ivey à Kergrist-Moëlou</i>	4
<i>Vernissage tant attendu</i>	4
<i>Du concret derrière l'acronyme</i>	5
<i>Le lierre, la plante de toutes les exceptions</i>	5
<i>Cicindèle fête Noël</i>	6
<i>Globetrotter</i>	6
<i>On vous conseille</i>	6

Bouleversements

Le moins qu'on puisse dire, c'est que 2025 aura été une année de grande agitation chez Cicindèle qui a été secouée dans ses fondations par quelques événements notables...

En effet, au printemps, l'incendie des Landes a retourné le cœur de ses amoureux·ses, mobilisé salarié·es, administrateur·ices, bénévoles et partenaires pour travailler à son renouveau.

Travail qui est toujours en cours sur les structures endommagées bien que la nature ait commencé à reprendre ses droits.

Bouleversements aussi au cœur de l'équipe salariée qui voit le départ de Maël, puis de Lena, mais qui accueille en son sein, Fanny avec une immense joie.

Et notre équipe, plus soudée que jamais, est en cours de

recrutement pour le poste de responsable de structure.

Tenir la barque d'une association dans le climat socio-politique actuel n'est pas chose facile mais nous sommes très confiants quant à cette nouvelle organisation pour renaître de nos cendres.

Nous espérons vous retrouver pour les moments festifs de cette fin d'année à notre boutique de Noël.

Laetitia Toury



KREIZ - BREIZH

Salut Lena

Lena Gourmelen, salariée de Cicindèle depuis 20 ans nous quitte pour partir vers de nouveaux horizons.

Médiatrice du patrimoine pour Cicindèle, Léna a beaucoup œuvré pour notre association, via ses animations, les nombreuses expositions qu'elle a montées, sa grande connaissance du patrimoine bâti et naturel breton qui en a fait une interlocutrice de choix, pour les visiteurs et les partenaires. Et, le saviez-vous, elle a aussi écrit deux livres : « Gouren - lutte et défis d'un sport breton » et "Ardoise en Bretagne - une histoire, des hommes, des savoir-faire ».

Mais Lena, c'est aussi la bonne fée de Cicindèle, celle qui a repris la gérance de notre association et de ses salariés depuis plusieurs années, celle qui pensait à tout et à tout le monde avec toujours énormément d'humilité.

C'est sûr, c'est avec un gros pincement au cœur qu'on la regarde aller vers de nouvelles aventures personnelles et professionnelles...

Un grand merci Lena pour ces années passées ensemble.

Laetitia Toury



6 mois après l'incendie



*Un si beau bleu
Gentiane pneumonanthe*



*Renard roux
au soleil du petit matin*

Résilience printanière:

Après le choc, le paysage noirci, la végétation calcinée, la lande nous a montré son incroyable pouvoir de résilience. Et rapidement tout est devenu vert, d'un vert comme n'en avait jamais vu la lande. Un vert vif et lumineux, celui des jeunes repousses de molinie, s'extrayant de leur touradon noirci. Difficile alors de traverser la lande sans une émotion étrange, imprégnée de renouveau printanier et de cette joie de ressentir la force du vivant après la catastrophe. Car oui la lande est pyrophile, c'est-à-dire que le feu a un impact positif sur cette flore particulière. Il n'en va pas de même pour les forêts aux arbres centenaires. De plus en se produisant en avril le feu à peut-être évité un feu estival qui aurait pu être bien plus destructeur, notamment pour tous les oiseaux nicheurs.

Une crise du logement à Locarn :

L'ajonc sec est un excellent allume-feu comme le dit l'adage, « Le feu va plus vite par l'ajonc que par le chemin ». De fait, les fourrés d'ajoncs ont en grande partie été détruits. Or il s'agit justement de l'habitat de la Fauvette pitchou. Si l'espèce a pu se maintenir sur les zones

épargnées telles que la lande sud, il faudra attendre quelques années pour retrouver les effectifs d'avant incendie. Pour les busards, la situation a évidemment empêché la formation d'un couple et sa nidification, mais l'espèce a plusieurs fois été revue cet été. Nous gardons donc espoir pour l'an prochain. Une autre inquiétude portait sur le cas des engoulevents. En effet à l'instar du Busard Saint-Martin, cette espèce niche au sol, et le sol cette année était couvert de résidus calcinés. Malgré cela, les volatiles crépusculaires étaient au rendez vous cet été, avec autant de chanteurs que l'an passé.

Le retour de la reine des fleurs :

À traverser les étendues de molinies, parmi les troncs d'ajoncs noircis, ma mère n'a pas gardé un très bon souvenir de notre visite des landes. Mais voilà, il y a des rendez-vous que l'on ne peut manquer. Ils sont d'autant plus appréciables quand il faut récompenser, au cœur du mois d'août, s'élevaient au dessus des bruyères fleuries les hampes couvertes de corolles bleu roi. Cela valait bien la

peine de noircir un peu nos vêtements et d'assister à la généreuse floraison des Gentianes pneumonanthes. Pour le coup, l'incendie aura été bénéfique pour cette espèce, et nous avons pu admirer treize individus contre un seul l'an dernier.

Affaire à suivre :

Si l'incendie a favorisé la gentiane et ralentit l'enrésinement de la lande, il a sans doute donné un coup de pouce à la fougère aigle. La leçon de ce printemps nous mène à organiser la suite et continuer de travailler de près à la gestion du site, afin d'en préserver la richesse et l'originalité. Car si la lande abrite des espèces rares et protégées, c'est grâce à l'action raisonnée des gens qui œuvrent sur le site en cherchant à préserver au XXIème siècle ce qui était le fruit de l'agriculture avant la révolution industrielle. Notez que nous envisageons la mise en place prochainement de suivis naturalistes et de chantiers d'entretien avec la participation d'adhérents volontaires intéressés par ce type d'actions. Signalez-vous !

Manu Reymond

Un été en demi-teinte



*Départ de balade sur le parking du
Quellenec en Locarn.*

Drôle d'été en vérité, du beau temps, des gens à se balader dans les landes, sur les marchés, mais peu de fréquentation à la Maison des Landes & Tourbières puisque nous n'avons accueilli que 480 personnes (pour rappel, 540 personnes étaient passées en 2024 et 760 en 2023 !).

C'est vrai que s'il fait beau, pourquoi s'enfermer ?

Eh bien, nos balades nature et patrimoine n'ont pas eu le succès escompté. Nous avons dû annuler 11 sorties sur les 26 prévues. Les raisons ? Mauvais temps, absence de réservations, canicule ? Pas vraiment d'explications.

126 personnes nous ont suivis dans nos balades, nous ont écoutés raconter la nature ou le patrimoine (et quelques blagues) cet été, merci à eux !

Nous allons revoir nos propositions. Si vous avez des envies, c'est le moment !

Mathilde Poiget



Jean Hegland et Eowyn Ivey à Kergrist-Moelou : Deux voix majeures du nature writing



Dédicaces de Jean Hegland à la Maison des Landes & Tourbières le vendredi 6 juin 2025



Rencontre avec Eowyn Ivey

La Maison des Landes & Tourbières a eu l'honneur d'accueillir en juin 2025 deux autrices américaines incontournables du nature writing : Jean Hegland et Eowyn Ivey. Ces rencontres exceptionnelles se sont déroulées en partenariat avec le festival Littérature, dédié à la littérature des grands espaces. Chacune a présenté son dernier roman lors de 2 soirées distinctes, offrant au public l'occasion d'explorer deux univers littéraires où la nature sauvage devient personnage à part entière.

Jean Hegland, dont le roman culte "Dans la forêt" a connu un succès spectaculaire en France, nous a fait l'immense plaisir de présenter "Le Temps d'après". Cette suite tant attendue nous ramène quinze ans après l'effondrement, aux côtés d'Eva et Nell, désormais mères, et de Burl, un adolescent de 15 ans qui n'a connu que la vie dans la forêt. L'autrice californienne a créé pour ce roman un dialecte unique pour cette

petite communauté de trois personnes vivant en autarcie, défi magistralement relevé par la traductrice Josette Chicheportiche.

Eowyn Ivey, quant à elle, nous a transportés dans les paysages sauvages de l'Alaska avec "Une histoire d'ours". L'autrice, qui vit en Alaska et ancienne libraire indépendante, a été finaliste du prix Pulitzer pour son premier roman "L'Enfant de neige". Dans ce nouveau récit, elle explore la proximité entre l'humain et l'animal à travers l'histoire de Birdie, une jeune mère célibataire qui suit un homme énigmatique dans une cabane isolée au cœur de la nature sauvage.

Les deux soirées ont permis des échanges riches avec le public autour de thématiques communes : la résilience humaine face à l'effondrement, le rapport à la nature sauvage, et cette part d'animalité tapie en chacun de nous. Jean Hegland a évoqué lors de sa présentation comment elle a été touchée par l'attachement des lecteurs

aux personnages de son premier roman, et l'importance des récits dans la construction d'une nouvelle humanité - dans "Le Temps d'après", les histoires racontées au coin du feu rythment le quotidien des personnages et leur permettent de maintenir un lien avec l'imaginaire et l'espoir.

Ces rencontres, organisées dans ce lieu emblématique de la préservation des milieux naturels bretons, s'inscrivent parfaitement dans l'esprit du festival Littérature qui célèbre la littérature des grands espaces. Le partenariat entre nos 2 associations souligne cette volonté de créer des ponts entre littérature et environnement, entre imaginaire et réalité des écosystèmes. Les deux autrices, par leurs récits immersifs et poétiques, nous rappellent l'importance de cette connexion perdue avec la nature et questionnent notre capacité d'adaptation dans un monde en transformation.

Sabine Kergoet

Vernissage tant attendu

C'est un peu tardivement cette année que nous avons finalisé l'exposition des lauréats du concours photo, organisé à la fin du printemps.

Après des soucis de mise en page et de délai d'impression, c'est avec une grande joie que nous avons inauguré l'expo avec bon nombre de ses lauréat·es dans l'enclos paroissiale de Kergrist-Moëlou, où les photos sont toujours exposées.



Les lauréats à côté de leur photo le 19 septembre dernier

Grand plaisir aussi de rencontrer les photographes amateur·ices qui se sont prêtés au jeu et qui nous ont raconté leurs différents cheminements et ce qui les a motivés à participer à ce concours.

Pour nous, ce fut une expérience enrichissante, que nous comptons bien renouveler mais sans les petits couacs !

Nous avons particulièrement apprécié l'idée de « faire avec » nos adhérent·es (mais

pas uniquement, puisque ce concours a touché des personnes extérieures à Cicindèle) et nous avons envie de réitérer l'expérience sous d'autres formes à l'avenir. Et sachez chères adhérent·es que nous sommes preneur·euses de vos propositions pour organiser des événements ensemble !

Laetitia Toury

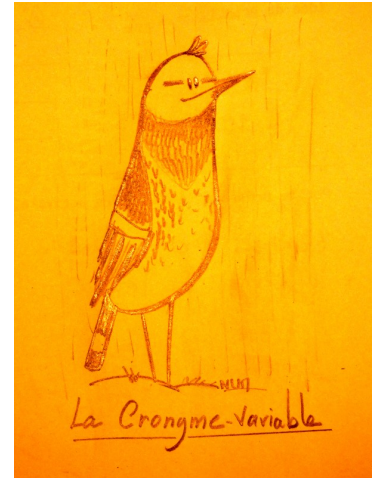
Du concret derrière l'acronyme

Peut-être un mal du temps ? Les acronymes envahissent notre langage, et le monde de l'EEDD (Education à l'Environnement et au Développement Durable) n'y échappe pas. Après avoir participé à l'ABI (Atlas de la Biodiversité Intercommunale), la CCKB (Communauté de Communes du Kreiz Breizh) travaille actuellement à la TVB (Trame Verte et Bleue) qui consiste à prendre en compte la notion de corridor écologique dans l'aménagement du territoire. Dans ce contexte, Cicindèle s'engage à mener des animations auprès des collèges et lycées du territoire. Il s'agira de véritables chantiers de plantations et réalisations en

faveur de la biodiversité. En parallèle un autre projet a vu le jour, il s'agit des TER (Territoires Educatifs Ruraux). Ce programme va être expérimenté sur trois ans par les écoles du canton de Rostrenen. Cicindèle s'y intègre par sa compétence environnementale. Pour cette année scolaire, il s'agira de rencontrer les enseignants et les techniciens communaux afin de déterminer des espaces propices pour l'école du dehors. En plus de ces actions, après Kergrist-Moëlou et Motreff, une ATE (Aire Terrestre Educative) se dessine à Poullaouen. Derrière tous ces concepts qui peuvent sembler idéalistes ou hors-sol, il s'agit

bien pour nous de nous ancrer activement dans l'évolution de la société. Car oui, toutes ces actions éducatives n'ont pas seulement pour vocation d'enseigner des noms d'oiseaux, mais bien de mettre en œuvre des actions concrètes où les élèves sont acteurs et décisionnaires. Autrement dit ces démarches s'intègrent dans une réelle éducation citoyenne avec en toile de fond la certitude que sortir dans la nature et y être sensibilisé constitue un élément de réponse nécessaire face aux enjeux actuels : environnement, santé et citoyenneté.

Manu Reymond



Un oiseau commun des réunions

Le lierre, la plante de toutes les exceptions

Le lierre est présent en Bretagne depuis l'ère tertiaire. Bien que le climat tropical de l'époque ait disparu, il est resté et s'est adapté à notre climat tempéré. Au contraire de beaucoup d'autres lianes, le lierre ne s'enroule pas sur son hôte, ses branches se soudent sans cesse les unes aux autres par anastomose, donnant une fausse impression d'enroulement. Il grandit autour de son arbre support, sans jamais l'étrangler. Son espérance de vie dépasse les 500 ans. Le lierre n'est pas un parasite : il ne capte pas la sève des arbres. Il cherche lui-même son eau et ses minéraux avec ses racines et il fait sa propre photosynthèse.

Le cycle végétatif du lierre est inversé : il est en fleur au début de l'automne et en fruit en fin d'hiver. La floraison et la fructification sont étalées sur plusieurs mois. La fleur hermaphrodite produit un abondant nectar qui attire des

dizaines de variétés d'insectes qui profitent largement de cette manne inespérée avant l'hiver. La production de graines est, elle aussi, décalée, elle se produit en fin d'hiver. Cela nourrit et sauve souvent une abondante cohorte d'oiseaux : merles, grives, étourneaux, fauvettes, rouges-gorges, pigeons... qui en retour disséminent ses graines dans leurs déjections. Le feuillage dense du lierre permet à un grand nombre d'oiseaux de s'abriter des intempéries et de nicher pour se reproduire. Ces oiseaux consomment massivement les parasites des arbres.

Dès sa germination, le jeune lierre rampant s'enracine en continu, et, étonnamment, il oriente sa croissance vers l'ombre (phototropisme négatif). C'est un stratagème bien établi qui lui permet de rencontrer au plus vite un arbre. Au moment précis où le bourgeon terminal touche un support et remonte, son

phototropisme va s'inverser et ses racines se transforment en crampons. Le lierre entame ainsi une vie verticale vers la lumière indispensable à sa reproduction. Lorsque la lumière est suffisante, le lierre amorce une incroyable mutation : sa feuille dentée à trois ou cinq pointes, devient ovale : c'est le passage du stade végétatif au stade reproductif. Cela s'accompagne d'une autre mutation étonnante : la phyllotaxie alterne devient spiralee, modifiant les angles de divergence et d'incidence des feuilles et des branches. Par un processus encore mal connu, la croissance du lierre s'arrête juste avant la partie foliée des arbres, ainsi le lierre n'est pas en concurrence pour la lumière avec son arbre support. Par contre, si l'arbre est en dépérissement avancé, le lierre le recouvrira entièrement donnant l'illusion qu'il est à l'origine de sa mort. La chute des feuilles du lierre est elle aussi décalée au printemps et leur

décomposition rapide produit un humus disponible pour la croissance des arbres. Un arbre recouvert de lierre peut voir sa prise au vent considérablement accrue, mais comme cela se produit très progressivement, l'arbre s'adapte en renforçant ses branches, son tronc et ses racines et en limitant sa croissance en hauteur, c'est le processus de Thygmomorphogénèse. Le lierre oblige l'arbre à se renforcer en permanence, il n'est donc pas à l'origine d'une chute, sauf en cas de neige ou de givre. Lors d'un épisode caniculaire, le lierre est capable d'abaisser la température de son arbre support en créant un « bouclier thermique » limitant ainsi le risque de mortalité de l'arbre par embolie gazeuse. On constate donc que l'impact positif du lierre sur notre environnement est considérable. Sa réputation de nuisible est totalement infondée et bien au contraire il est un vecteur de bonne santé des arbres.

Jean-Luc Le Jeanne

Cicindèle Fête Noël

Les frimas de l'automne sont là, la Toussaint est passée, nous préparons doucement la fin de l'année... qui va être très riche puisque la boutique éphémère de Noël revient avec son lot d'artisans, créateurs et producteurs locaux.

Cette année, nous ouvrons la boutique du 29 novembre au 31 décembre 2025 tous les jours de 14h à 18h ! Nous programmerons une

animation ou un évènement chaque week-end.

Dans les nouveautés, vous pourrez découvrir le travail de Joël de Maël-Pestivien (tourneur sur bois), de Carine de Callac (créations textiles), de Gwendoline de Plourac'h (bijoux à partir de graines et coquillages) ou de Barbara de Maël-Pestivien (délices sucrés et salés). Comme l'an passé, les céramistes seront bien représentées, tout comme la

laine, les illustrations et autres douceurs de Noël.

Pour avoir le temps de découvrir tout ce qui sera proposé, rien ne vaut les permanences ! Vous pouvez déjà vous inscrire comme bénévole auprès de Mathilde pour donner un coup de main : installation, agencement, paquets cadeaux, permanence, on ne manque pas de choses à faire !

Mathilde Poiget



Globetrotter

Alors que la migration pendulaire des cartables reprend son cours après la pause estivale, une autre migration se déroule en cette saison de rentrée, celle des oiseaux voyageurs. Les nombreux insectivores quittent alors les contrées nordiques pour aller passer la saison froide dans les pays

chauds. Toujours aux aguets, en cette période faste et riche en surprises ornithologiques, mon regard a soudain été attiré par un oiseau au ventre blanc. Perché dans le saule au dessus de la mare pédagogique, curieux, il m'observe, de ses beaux grands yeux noirs, hochant la tête, interrogatif. Puis s'élance

de sa branche vers une autre quelques mètres plus loin, et répète son ballet à plusieurs reprises, attrapant ainsi des insectes en vol. Comportement typique des Gobemouches. En l'occurrence ce jour-là, c'est la longue route aventureuse d'un Gobemouche noir que j'ai eu la chance de croiser : celle d'un migrateur transsaharien !

Manu Reymond



Une belle rencontre

On vous conseille :

> Eloge des mousses, Olivier Liron, avril 2025, Editions Payots & Rivages.

Voici un petit livre plein d'érudition mais sans prétention. Une invitation au voyage au raz des pâquerettes où se télescopent, poésie et sciences et vie de la terre, avec en plus un vibrant hommage aux tourbières.

> L'urgence de l'eau, Enquête à la source, Christian Baudi et Julie Wo, 2024, Editions Locus Solus.

Malgré un titre un peu anxiogène, cette bande-dessinée est pleine de ressources pour de vraies solutions durables et responsables face aux enjeux actuels. À travers le périple de deux amis, ce docu-fiction ludique et citoyen dresse l'état des connaissances sur la préservation de la ressource en eau.

> Un psaume pour les recyclés sauvages, Becky Chambers, septembre 2022, Editions L'Atalante.

> La prière pour les cimes timides, Becky Chambers, mars 2023, Editions L'Atalante.

Si vous ne connaissez pas encore Becky Chambers, il faut absolument que je vous parle du Psaume pour les recyclés sauvages et de la Prière pour les cimes timides, de Dex, moine de thé et de sa rencontre avec le robot Omphale, qui vient prendre des nouvelles des humains en leur posant une vaste question : "De quoi les gens ont-ils besoin ?", de leur déambulation à travers le continent de Panga, de leurs rencontres avec les populations locales, source d'émerveillement mais aussi de nombreux questionnements. Lire Becky Chambers, c'est être propulsé dans un futur où l'humain a fini par dépasser sa dimension toxique et a pacifié sa relation aux autres et au monde. C'est plonger dans un roman doux, contemplatif et pourtant dense et inspirant, qui propose de nombreuses réflexions sur la nature humaine, notre rapport au passé, la recherche du bonheur... Une lecture qui fait du bien, apaisante et lumineuse !

Article écrit par la librairie la Lanterne

